

## Le temps long du schiste

Actuellement, Anne-Marie Klénès expose *Cheminements* à la galerie Quai 4<sup>1</sup>.

Pièces anciennes et nouvelles se côtoient.

L'ardoise domine.

« Les années n'ont plus d'importance pour moi » dit l'artiste. Elle constate qu'au regard du temps, certaines œuvres semblent être les prémisses de celles qui ont suivi et que d'autres se conjuguent maintenant à leurs sœurs de schiste.

Pièces intemporelles.

L'ardoise domine.

Dans chaque œuvre s'invite la profondeur, le creux ou le relief. Depuis les trouées dans la matière laissant apparaître la lumière, depuis les micros constellations d'éclats, de lignes, de stries dans la peau de l'ardoise posé là sur le mur, ou depuis la partie poncée faisant rectangle en sa surface. Depuis l'encrier chinois où un trait de crayon blanc remodèle la perception de l'œil, depuis les bleus superposés aux gris de la pierre en sa teinte originelle, depuis le mouvement figé de la giclée de cire d'abeille rayonnante ou celui de la coulée rouge sombre se recroquevillant en sillons sinueux, depuis les papiers et les feuilles de plomb superposées et les ardoises emboîtées, depuis le noir si serré et si intensément révélé à partir d'une photo. Depuis l'installation des plaques de schiste agencées à même le sol, petites chambres de pierres en forme de losange s'élevant et jouant en trompe-l'œil, à faire varier leur masse compacte en une large face ou en une fine arête.

L'ardoise profonde.

Anne-Marie Klénès la respecte. Face à la pierre qui a mis tant d'années à se créer avant que sa main ne l'aborde, elle peut s'incliner et dans la carrière où elle va la chercher, elle va la faire chanter pour écouter sa vitalité, sa vibration, sa puissance, sa résistance, sa présence. C'est que la pierre est comme un organe. Il importe de mesurer si elle est saine, si elle se laisse contacter, si elle voudra accepter d'être travaillée sans se briser. La pierre n'est pas aussi inanimée, pas aussi dure qu'elle ne paraît. « Un sage chinois aurait dit que les pierres sont les os de la terre ». Les tissus des os comme les feuillettes du schiste sont étonnamment très sensibles. Ils sont vivants et ne peuvent être abordés qu'avec art et attention. Dans ses recherches sur la matière, Anne-Marie Klénès a conçu des colonnes d'ardoises superposées fonctionnant comme des lithophones. Ces colonnes sonores déjà exposées au centre d'art contemporain de Buzenol-Montauban se retrouvent dans une des caves de la galerie Quai 4. Telles des bobines géantes, ou de longues colonnes vertébrales, elles s'érigent entre sol et plafond, solidement ancrées. Quand le regard tente d'en appréhender la hauteur, il est troublé par les interstices qui appellent et trompent les perceptions comme des rais en mouvement. Alors le corps se penche pour vérifier ce qui se trame, pour distinguer ce qu'il se passe « entre là ». Entre les couches de lumineux et les couches de sombre, tous les intervalles entre les ardoises sont pourtant bien similaires. Les effets d'optique créent le ravissement des sens.

---

<sup>1</sup> Galerie Quai 4 *Cheminements* du 22/09 au 22/10/2023

Anne-Marie sourit. Elle saisit une mailloche et laissant ricocher l'objet sur les lamelles elle les active. Les ardoises entrent alors en vibration et égrènent des sons légers comme des perles de doux carillons. Les yeux pétillants, elle me montre que le souffle peut aussi les animer quand il se glisse dans les intervalles des couches. Elle me raconte comment l'idée d'une création sonore est née, puis s'est concrétisée en mai 2022 avec l'album *Cadenza Momentum* enregistré dans son atelier de Prouvy. Entourée de trois musiciens<sup>2</sup> dont une chanteuse, elle a expérimenté les accords possibles entre des instruments de musique classiques et ses ardoises.

Alors que l'artiste me reparle de chambre de pierre, de pierres assemblées qui forment une chambre, alors que je peine à comprendre le travail et le concept, nous pénétrons dans la seconde cave. Dans les alcôves, encore jamais investies par les artistes exposant à Quai 4, je découvre qu'Anne-Marie Klénès a déposé au cœur de la poussière des oeuvres à la densité vertigineuse. Je suis saisie par la mise en abyme du profond dans le profond, enfoui là dans les entrailles de la galerie. Ici, chaque alcôve ressemble à un autel ancien où accueillir une forme sacrée. Chaque niche abrite une sculpture taillée dans des pierres d'identité et de couleur différentes. Et en chacune d'elle est creusée ou poncée une sorte de porte où l'âme peut s'engager. Au sein du bloc d'albâtre, la cavité creusée m'entraîne avec émotion vers un temple souterrain visité en Sardaigne<sup>3</sup> et datant de l'âge de bronze (onzième siècle avant J.-C.). Le sanctuaire très sobre consistait en une entrée dans le sol via un escalier menant à une source d'eau où la lune pouvait se refléter. Me revient la vision des puits d'Anne-Marie, prémisses de colonnes souterraines menant à l'eau de vie ? Ce n'est que lorsqu'elle me parle d'un rêve que tout s'articule. Créer une chambre d'ardoises où s'engager comme dans un temple de pierre serait son prochain projet ?

Ainsi chemine,

L'ardoise profonde.

En lames intemporelles.

Judith Kazmierczak

---

<sup>2</sup> Yann Lecollaire (clarinette, clarinette basse, composition) & André Klénès (contrebasse, composition) & Sarah Klénès (voix, composition)

<sup>3</sup> Sanctuario di Santa Cristina, Paulilatino